

Villeurbanne

Le centre culturel reste occupé ce week-end par les familles sans-abri

Une centaine de personnes occupent, depuis ce mercredi le Centre culturel et de la vie associative. Sans-abri, ces femmes accompagnées de leurs enfants (et quelques hommes) sont dans l'attente d'une solution de relogement promise par la Ville et la préfecture. Elles ont reçu l'autorisation de rester jusqu'à lundi.

Les pouvoirs publics leur ont promis de ne pas faire évacuer le site sans solutions de relogement d'urgence. Aussi, les occupants du Centre culturel et de la vie associative (CCVA) le répètent : ils camperont sur place jusqu'à ce que ces solutions leur soient proposées.

Une quarantaine de femmes et une cinquantaine d'enfants

Depuis mercredi 8 novembre au soir, une centaine de personnes squattent le CCVA de Villeurbanne. Parmi eux, une quarantaine de femmes, une cinquantaine d'enfants et quelques hommes, qui exigent une solution de relogement digne de ce nom. « Pas d'hôtel ni de chambres trop exigües », relate une bénévole du Droit au logement qui occupe elle aussi le centre culturel, en guise de soutien.

Parmi les pistes envisagées par la Ville de Villeurbanne, il est notamment question de trouver un gymnase libre.

« Mais ce genre de dispositif est financé par l'État. Sans son aval, on ne peut pas le faire », expliquait ce vendredi au *Progrès* le maire adjoint délégué à la solidarité, Mathieu Garabedian. De son côté, la préfecture du Rhône assurait : « Notre volonté est bien de faire évacuer les lieux, mais pas sans solution. Les ménages seront pris en compte selon les âges et les critères de vulnérabilité ».

La Ville négocie toujours avec la préfecture

Vendredi, selon nos informations confirmées par la municipalité, les négociations entre les services de l'État et la Ville étaient toujours en cours. Ce samedi, c'était toujours le cas. Les occupants ont donc eu l'autorisation de rester au CCVA deux nuits supplémentaires, jusqu'à lundi.

Jointe par téléphone ce samedi, une membre du Droit au logement (DAL69) précisait « ne pas avoir eu de nouvelles sur la suite. Mais notre priorité reste une solution collective, nous réitérons notre demande d'hébergement pérenne, adapté, humain, et ce au sein de la métropole lyonnaise. Car les personnes du Collectif Solidarité entre Femmes à la rue ne se satisfont pas de s'être mises à l'abri et au chaud (lire par ailleurs). Elles sont fortes et veulent rester ensemble. »

● S.W. et F.V.



Depuis mercredi 8 novembre au soir, une centaine de personnes occupent la salle de spectacle du CCVA de Villeurbanne. Photo Vincent Sartorio

« Certaines femmes n'osent pas sortir, de peur de ne pouvoir revenir »

« C'est toujours mieux que d'être dehors. On est à l'abri, on a du chauffage au moins. » Assia (prénom d'emprunt) a 23 ans. Depuis mercredi, elle « vit » dans le CCVA avec son bébé de sept mois. « Les nuits ne sont pas simples. Avec les bébés et les enfants en bas âge qui pleurent la nuit, il est difficile de dormir et de récupérer un peu. » D'autant que « nous dormons à même le sol. Nous n'avons que des

couvertures », ajoute M'mharry, 40 ans, qui reste avec ses deux enfants de 11 et 9 ans.

Ce qui leur manque le plus, malgré les kits d'hygiène distribués par la Croix Rouge, ce sont « les douches. On ne s'est pas lavé depuis plus de trois jours, les enfants non plus alors qu'ils vont à l'école. C'est dur ». Alors M'mharry espère qu'en attendant « de vrais logements pour tous », on pour-

ra aller dans un autre bâtiment, « comme un gymnase avec des vestiaires ». Assia se prend même à « rêver » d'avoir de quoi cuisiner. « Des plaques et un frigo pour pouvoir manger chaud. On a parfois un plat donné par les Camions du cœur installés à côté, mais pas tout le monde. Certaines femmes n'osent pas sortir, de peur de ne pouvoir revenir dans la salle... »

● F. V.

Villeurbanne

Cette illustratrice réalise des portraits de femmes engagées

Mathilde Garcia est une illustratrice villeurbannaise attachée à valoriser sa ville. Après avoir publié l'année dernière *Villeurbanne on t'aime* (Éditions AO) avec Bernard Jadot, elle porte depuis quelques mois le projet *Les Lyonnaises ont du Culot*.

« J'ai lancé en 2022 le projet Les Lyonnaises ont du Culot, afin de réaliser des portraits de femmes qui entreprennent et s'engagent », raconte Mathilde.

Il y a quelques mois, elle rencontre Rachel Bruckert, créatrice de Vrac en Vill' pour dresser son portrait et dont elle partage les valeurs. Les deux femmes ont décidé d'organiser une exposition autour de portraits de Villeurbannaises dans l'espace café de Vrac en Vill'.

Une occasion de découvrir le travail de l'une, et de l'autre. Espace café de Vrac en Vill' 16 cours Tolstoi, Villeurbanne. Vernissage jeudi 16 novembre à 18 h 30, jusqu'à fin décembre.



Mathilde Garcia expose ses femmes qui ont du culot à Vrac en Vill'. Photo Mathilde Garcia

ABONNÉS PAPIER 7 jours/7

DEMANDEZ VOTRE ACCÈS WEB*

Sur simple demande à notre service relation abonnés

* Réserve aux particuliers en fonction de l'offre souscrite

Vous recherchez UN REVENU D'APPOINT RÉGULIER, une activité complémentaire

Vous êtes une personne sérieuse (H/F), matinale (entre 2 h et 7 h), assidue et autonome pour livrer le journal « LE PROGRÈS » dans la boîte aux lettres des lecteurs abonnés au portage à domicile sur le secteur de :

VILLEURBANNE

C'est un travail idéal pour une personne à la recherche d'un complément de revenus régulier (retraité, salarié, étudiant...)

Merci de nous contacter dès maintenant au 06 80 99 17 99

375842200